

## Introduction

Depuis les années 1990, des touristes, pour la plupart européens ou nord-américains, se sont mis à visiter les favelas de Rio de Janeiro. En petits groupes, ils suivent les guides à travers ces espaces autrefois soigneusement évités par les voyageurs, y apprennent leur histoire, leur fonctionnement, tentent de comprendre comment leurs habitants y vivent. Les favela-tours explosent véritablement dans les années 2010, avant de reprendre une place moindre à la fin de la décennie. C'est à leur apogée que cette recherche, menée entre 2012 et 2018, a été conduite. Elle se fonde sur des observations ethnographiques répétées des visites et sur des entretiens menés avec leurs protagonistes : touristes, guides et habitants. Le but de cet ouvrage est de restituer cette enquête afin de mener une réflexion sur la mise en tourisme des favelas, représentative des manières modernes de construire et consommer l'altérité.

En effet, si la favela est devenue le lieu d'une mobilité touristique, c'est d'abord parce qu'elle constitue une altérité désormais valorisée par les voyageurs en séjour à Rio de Janeiro. Bien que le tourisme y soit maintenant courant, il continue d'être pensé par celles et ceux qui le pratiquent comme une nouveauté, ou du moins une excursion « hors des sentiers battus ». En cela, la mise en tourisme des favelas n'est pas un phénomène isolé. D'un côté, elle se trouve ainsi liée à l'émergence du tourisme dans d'autres lieux qui ont la particularité d'avoir d'abord été pensés comme non touristiques, soit par manque d'intérêt, soit le plus souvent en raison d'une difficulté pour s'y rendre et/ou d'un danger. Ici, le cas des favelas est proche d'autres pratiques touristiques que certains chercheurs (Frenzel 2010 ; Frenzel et Koens 2012) ont rassemblées sous l'étiquette du *slum tourism*, pour désigner l'émergence du tourisme dans les quartiers pauvres des grandes métropoles du globe. Bien que le *slumming* ait des origines plus anciennes, le phénomène paraît, dans ces proportions, caractéristique des années 2000 et 2010. D'un autre côté, la mise en tourisme des favelas s'inscrit dans une logique qui se retrouve au sein d'autres pratiques, y compris des pratiques alternatives en des sites typiquement touristiques, et à laquelle correspondent des

stratégies à la fois employées par les touristes et leurs hôtes. Pour les touristes, la promesse d'une visite hors des sentiers battus rejoint des objectifs de distinction et de valorisation du voyage pour l'acquisition d'un prestige symbolique. Chez les récepteurs, la valorisation du non-touristique permet de démarquer des objets, lieux ou pratiques afin de s'insérer – non sans paradoxe, donc – dans l'économie touristique.

En d'autres termes, l'ethnographie des favela-tours permet d'observer l'émergence d'une forme contemporaine de tourisme, tout en l'incluant dans des mécanismes culturels qui, de longue date, structurent les pratiques de la mobilité de loisirs tournées vers la découverte de l'Autre. En effet, c'est bien d'une forme de tourisme spécifique, un tourisme de l'Autre, dont il sera question ici. Si les analyses développées dans cet ouvrage iront parfois plus loin que le cas des favela-tours, elles se borneront à cette forme qui, par les situations interculturelles qu'elle fait émerger, correspond le mieux aux spécificités épistémologiques de l'anthropologie. Le tourisme est un phénomène protéiforme qui touche à l'ensemble des domaines de la vie sociale, ce qui lui vaut d'être considéré par certains comme un « fait social total » (Cousin et Réau 2009), et assure en tout cas son lot de questions à toutes les sciences sociales. Pour l'anthropologie, il s'agit d'en étudier les dimensions culturelles et de l'analyser comme une pratique qui s'insère avant tout dans une « économie de l'altérité » (Cousin et Achain 2016 ; Cousin 2018). Elle se trouve, dès lors, face à la nécessité d'un choix. Soit elle se place du côté du touriste, observe ses manières de faire, de penser, interroge ses représentations, écoute ses récits. Soit elle se place de l'autre côté, celui des récepteurs, et observe comment le tourisme s'inscrit dans la culture locale. En somme, elle traite soit d'excursions, soit d'incursions touristiques. Enfin, mentionnons qu'elle a pu se placer au niveau des intermédiaires, en particulier des guides (Doquet 2009), personnages entre deux mondes. Il semble, quoi qu'il en soit, compliqué pour l'anthropologie d'étudier tous les protagonistes à la fois, principalement parce qu'elle se fonde sur une méthode – celle de l'ethnographie et de l'observation participante – qui implique qu'elle tente de voir à travers l'œil d'un groupe culturel spécifique.

Dans sa jeune histoire (Leite et Graburn 2010), l'anthropologie du tourisme semble avoir plutôt pris le parti d'étudier le tourisme du point de vue des populations hôtes. Ce faisant, elle assure à l'anthropologie une continuité, pas seulement de tradition et d'appétence des anthropologues pour le lointain, mais aussi parce qu'elle a fait de l'étude de groupes exogènes au chercheur un point essentiel de sa méthode, celle du décentrement. Plus souvent, néanmoins, le tourisme est venu sur son « terrain » pour trouver l'anthropologue, qui s'est efforcé d'interpréter les manières dont les habitants, se transformant ou non en hôtes, interprétaient le phénomène, interagissaient avec les touristes, comprenaient leurs motivations, ou tout simplement vivaient avec le tourisme. De ce point de vue centré sur les récepteurs, a émergé comme problématique dominante l'étude des changements culturels – dans un premier temps, d'une manière

négative et déterministe ; dans un second temps, plus au fait des négociations, jeux et syncrétismes en tout genre occasionnés par le tourisme.

Toutefois, il reste de nombreux enseignements à tirer d'une anthropologie des touristes, et c'est cette approche que défend le présent ouvrage. Faire l'ethnographie des touristes est une tâche difficile pour de nombreuses raisons (en partie du fait de leur mobilité permanente) et peut sembler s'éloigner des principes de la discipline, qui prône un décentrement qu'une distance géographique et culturelle est censée assurer. Néanmoins, le touriste pose ce problème quelle que soit l'approche choisie et impose une exigence de réflexivité qui, souvent, a fait défaut lors de son irruption sur le terrain des ethnologues. Plutôt située du côté d'une anthropologie de l'Occident que de celui d'une anthropologie du lointain, bien que le terrain lui-même soit géographiquement éloigné, cette recherche porte donc sur les touristes, sur leurs représentations, sur les ressorts symboliques par lesquels ils se comportent et interprètent leur pratique, et sur la place qu'occupe la favela dans leur rapport à l'altérité. Elle entend donc contribuer à une réflexion sur les dimensions culturelles de la pratique du tourisme et non sur celles de sa réception ou de son impact, bien que, en ce qui concerne ces questions, comprendre les touristes permette aussi de comprendre comment le tourisme fait irruption localement.

La méthode choisie suit cette orientation et tente de s'adapter au type particulier d'enquête qu'incarne le touriste. Les analyses que cherche à développer cet ouvrage le sont d'abord à partir du contenu des excursions, du discours qui y est émis et reçu, de la routine de leur déroulement, des événements qui ont pu occasionnellement s'y produire, des explications des guides aux touristes, et des récits que celles et ceux qui y ont participé font de la visite. C'est la volonté de recueillir ces récits qui constitue la première invitation à dépasser le cadre traditionnel du « terrain » en anthropologie, souvent pensé dans une unité de lieu. En effet, pour comprendre l'expérience des touristes, il convient parfois de situer son analyse dans un cadre plus large que celui de la pratique elle-même, ici du favela-tour. Pour comprendre la valeur et les usages de l'expérience touristique, il faut pouvoir s'entretenir avec les touristes et/ou voir comment ils la racontent après leur voyage, de retour dans leur société. Ici, les entretiens n'ont pas été systématiquement menés pendant et après le voyage, mais j'ai tâché de rester attentif à ce type de données. À plusieurs reprises, je ferai donc référence à des entretiens ayant eu lieu hors du Brésil (en France, principalement, et quelques-uns aux États-Unis), auprès de personnes ayant visité une favela par le passé. Ces entretiens sont essentiels pour une approche centrée sur les touristes, dans la mesure où une part fondamentale de ce qui pousse les voyageurs à visiter une favela se joue après la visite, encore bien plus quand le récit est fait une fois de retour chez soi d'une manière qui, par ailleurs, modifie souvent grandement l'expérience.

Certaines observations décrites dans cet ouvrage proviennent également de moments situés hors des excursions, au gré des relations nouées avec les touristes rencontrés pendant les favela-tours et prolongées parfois après leur voyage. Dans quelques cas, je ferai des descriptions issues de séjours dans des auberges de jeunesse, qui m'ont permis de vivre le quotidien des voyageurs pendant plusieurs semaines. Enfin, si cette enquête est centrée sur le touriste, elle accorde néanmoins une place importante à son principal interlocuteur, le guide. En effet, le guide est un personnage clé, dans la mesure où il maîtrise l'essentiel de la mise en représentation de la favela à des fins touristiques. Comme je le montrerai, son succès dépend largement de son talent à surprendre, tout en présentant la favela en des termes qui correspondent aux critères occidentaux de valorisation de l'altérité. Située entre le monde des touristes et la favela, l'analyse de leur parcours, de leur activité et de leur discours est indispensable. D'autres personnages qui gravitent autour des excursions seront évoqués, mais ne feront pas l'objet d'une analyse approfondie.

Cette enquête a eu lieu de 2012 à 2018, sur une période qui correspond à l'essor des favela-tours. Ces derniers existent alors depuis trente ans sous des formes similaires, bien que le phénomène dans son ensemble ait eu une existence plus marginale en termes quantitatifs. L'essor des favela-tours, entre 2008 et 2016, n'est pas dû seulement à la lente maturation des pratiques touristiques apparues au début des années 1990. Il est surtout la conséquence de l'émergence de représentations occidentales valorisant la favela et d'un contexte marqué par des initiatives locales qui profitent de, mais plus généralement composent avec l'évolution de son image et avec l'apparition d'un tourisme de plus grande ampleur.